

Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - 0. - X.Y.*, Acier, Flèches, fil, roulements détails de l'installation. Vue de l'exposition *One Flat Thing, Les instants Chavirés*, 2015. Photo Aurélien Mole

Jennifer Caubet

Coordonnées en projection III

Du 22 juin au 15 septembre 20

Vernissage le jeudi 21 juin à 18h30

Pour son exposition d'été 2018, le FRAC Occitanie Montpellier présente le travail de Jennifer Caubet. Sous le titre de *Coordonnées en projection III*, l'artiste réactive son triptyque sculptural *X.Y.Z. - O. - X.Y.* Daté de 2015, cet ensemble n'a été déployé qu'une seule fois, lors de l'exposition personnelle *One Flat Thing*, aux Instants chavirés à Paris (2015). A l'occasion de l'acquisition par le FRAC OM de la sculpture *X.Y.*, ces trois pièces sont réunies afin de « re-dessiner » l'espace d'exposition du Frac à Montpellier.

Les trois sculptures de Jennifer Caubet sont des dispositifs de construction active de l'espace. Chacune d'elles consiste en une matrice en acier à partir de laquelle l'artiste déploie des fils munis de flèches dans des directions précises grâce au tir à l'arc. Ces fils tendus dessinent l'espace et l'occupent entièrement. Le protocole de réalisation de l'installation n'a rien d'intuitif ni d'aléatoire, ni d'ailleurs de purement physique. Pour agir, l'artiste conçoit une forme de « partition ». A partir du plan du lieu, cette partition matérialise par des traits et des codifications, les gestes et mouvements nécessaires au déploiement des sculptures. Puis ce dessin, réalisé au graphite sur papier et présent dans l'espace d'exposition, est rendu effectif en tirant des flèches avec un arc à partir des trois matrices disposées à un endroit précis (*X.Y.Z.* est suspendue verticalement au plafond, *X.Y.* est accrochée horizontalement à un mur, et *O.* est posée au sol). Chaque flèche tirée correspond à l'une des coordonnées du dessin, faisant passer la représentation plane dans l'espace tridimensionnel.

Chacune des trois sculptures matricielles obéit ainsi à un positionnement spécifique dans l'espace. A partir d'elles, c'est alors le corps de l'artiste, par la mise en œuvre de ses forces très concrètes, qui réalise l'inscription du « plan » dans l'espace réel, qui opère la projection de l'écriture graphique vers une écriture physique. Il s'agit donc, dans cette œuvre à la fois conceptuelle et performative, mentale et corporelle, d'un processus nouant la dimension subjective de l'artiste et l'objectivité du monde. En parcourant l'installation, chaque spectateur peut alors comprendre comment il « écrit » lui-même l'espace, à partir d'une élaboration subjective complexe. C'est comme si l'espace était envisagé selon deux formes de projection, l'une psychique et l'autre physique, dans un ensemble de mouvements possibles, infinis en droit mais finis en fait, car s'arrêtant nécessairement à certaines limites, celles-là mêmes qu'ont rencontrées les flèches tirées par l'artiste.

Coordonnées de projection III prend place de façon exemplaire, par sa rigueur, dans le questionnement des artistes contemporains sur l'espace. Il ne s'agit plus d'opposer le corps et l'esprit, l'énergie physique et la construction mentale, l'action et le langage. Jennifer Caubet s'efforce au contraire de mettre en œuvre l'unité des facultés et des énergies de son être pour construire un lien avec un lieu précis, lui-même doté de particularités, d'une identité propre. Ce faisant, elle invite chacun à comprendre la réalité singulière dans laquelle il se situe, réalité toujours élaborée en fonction de « coordonnées en projection » uniques.

Parallèlement à *Coordonnées en projection III*, le FRAC présente à Agde, dans l'exposition ***Courant continu*** trois autres sculptures de Jennifer Caubet, *Point Omega #1, #2 et #3*, qui posent d'autres enjeux d'espace, avec l'eau et la lumière.

Emmanuel Latreille
Directeur du Frac Occitanie Montpellier



Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - O. - X.Y., Acier, Flèches, fil, roulements détails de l'installation. Vue de l'exposition *One Flat Thing*, Les instants Chavirés, 2015. Photo Aurélien Mole

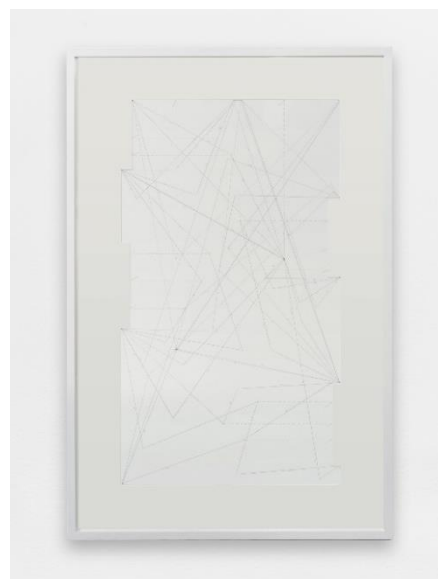
Jennifer Caubet (1982) est diplômée de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dont elle a obtenu le DNSEP en 2008. Elle possède également une maîtrise d'arts plastiques validée à l'Université de Toulouse en 2004 et a étudié dans plusieurs universités à l'étranger, notamment à Barcelone et à Tokyo où elle a suivi le séminaire de scénographie de Nobutaka Kotake en 2006 et 2007. Elle est représentée par la Galerie Jousse Entreprise, Paris, qui lui a consacré sa première exposition monographique en galerie en 2017 (« Point Oméga », édition d'un livre d'artiste).

Maîtrisant une grande diversité de médiums et de techniques, Jennifer Caubet semble avoir fait de l'espace l'enjeu de sa recherche. « Le représenter » ou « le construire » ne sont ni l'un ni l'autre des termes complets pour caractériser une pratique artistique qui s'élabore le plus souvent dans l'espace même (comme réalité donnée) mais qui le vise aussi comme une nouveauté propre et subjective, en obéissant à une forme de projection physique et mentale. Ainsi, entre « dessin » et « dessein » (dont les significations étaient identiques dans les beaux-arts jusqu'au 18e siècle, le dessin matérialisant l'idée de l'œuvre à venir, qu'il fallait réaliser d'après lui, peinture ou sculpture), l'art de Caubet paraît s'inscrire dans le cadre d'une pensée à la fois empirique et fictionnelle.

X.Y. fait partie d'un ensemble de trois sculptures (les deux autres s'intitulent *X.Y.Z et O.*)¹ pouvant connaître deux états différents. Il s'agit en effet d'un objet en acier entièrement fabriqué par elle, intégrant dans sa construction 14 flèches d'arc que l'artiste a partiellement modifiées. Fixée au mur, dans une situation que Jennifer Caubet qualifie de « repli », la pièce présente une forme horizontale rigoureuse, et peut être appréciée pour elle-même comme une œuvre classique. Mais les flèches peuvent être aussi dissociées de la structure qui les maintient et avec laquelle elles font cette première composition. Alors, l'artiste, munie d'un arc, peut l'activer en décidant de les tirer dans l'espace d'exposition. Elle procède alors à ce qu'elle nomme une « déconstruction du volume » pour l'étendre à la totalité de l'espace. Chaque flèche tirée dans un mur déploie un fil qui lui était attaché et qui était enroulé dans la structure. L'installation produite par ce déploiement (total ou partiel) des fils s'intitule *Coordonnées en projection*.

X.Y., comme ses sœurs *X.Y.Z.* et *O.*, est conçue pour fonctionner selon l'« axonométrie » particulière décrite par son titre. « X.Y. » définit la bidimensionnalité, et permet de tirer les fils selon le seul plan horizontal. « X.Y.Z » est une axonométrie tridimensionnelle, et les

flèches pourront être tirées horizontalement et verticalement. Enfin « O » est une rosace au sol qui permet de tirer les flèches et leur fil du sol vers le haut et en diagonal. Chacune de ces sculptures a donné lieu à une *Partition en absolu*. Il s'agit d'un dessin que Jennifer Caubet a réalisé pour déterminer le mode de déploiement de l'objet, c'est-à-dire la façon dont elle doit se déplacer elle-même dans l'espace pour



Partition en absolu de X.Y., 2015
Graphite sur papier (40 x 28 cm)



Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - O. - X.Y.
Acier, Flèches, fil, roulements Dimension variable 2015
Vue de l'exposition *One Flat Thing* Les instants Chavirés.
Crédit Photo Aurélien Mole.
Production: FNAGP-Instants Chaviré
Région Ile de France

¹ Un prototype de ces trois pièces avait été réalisé en 2013 et présenté dans l'exposition *Topographies relatives*, à la galerie BF15 de Lyon. Cette première œuvre s'était intitulée *Coordonnées en projection*. Ce titre deviendra ensuite le titre de l'installation produite par les sculptures en déploiement dans l'espace. Lors de son exposition personnelle *One Flat Thing* en 2015 aux Instants chavirés, l'installation des trois sculptures en déploiement, dans une des salles de l'exposition, s'intitulait *Coordonnées en projection II*. Leur exposition au Frac Occitanie Montpellier en 2018 sera donc *Coordonnées en projection III*. *Coordonnées en projection* est le titre générique de l'installation produite par les sculptures (qu'il y en ait une, deux ou trois) auquel s'ajoute un nouveau numéro à chaque occurrence.

pouvoir tirer correctement ses flèches en respectant son principe axonométrique. Les lignes en continu dessinées sur ces dessins sont celles de ses propres déplacements potentiels dans un espace, d'abord considéré comme abstrait ; les lignes en pointillé sont ceux des flèches qui pourraient être tirées d'un point donné de l'espace, de manière à obéir à une logique de composition générale. X.Y. en repli peut être exposé accompagné de sa Partition en absolu.

Mais lorsqu'elle est déployée dans un lieu précis, c'est-à-dire sous la forme de coordonnées en projection, X.Y. donne lieu à une autre partition que l'artiste réalise à partir du plan du lieu qui offre l'occasion de l'extension. En s'aidant également de photographies ou d'une visite sur place, elle procède à une première « appropriation » de l'espace. On pourrait dire qu'il s'agit, par ce dessin, d'une forme de répétition de la mise en œuvre physique de l'œuvre. On peut penser, en vertu du mot de « partition » qu'il s'agit d'une série d'indications préalables que l'artiste se donne. Mais en aucun cas on ne peut penser que cette partition détermine absolument (ou idéalement) la forme que prendra l'installation finale. La partition est plutôt une écriture de l'espace qui servira de guide et permettra d'agir de façon cohérente. Cela est surtout vrai lorsque les trois sculptures, *X.Y.*, *X.Y.Z. et O.* sont déployées en même temps, comme cela a été le cas, en 2015 au centre d'art des Instants chavirés à Paris et, en 2018, au Frac Occitanie Montpellier.

Enfin, il faut indiquer que seule Jennifer Caubet peut effectivement réaliser des partitions pour des lieux où ces pièces seront activées. C'est à elle seule que peut revenir l'imagination (ou la construction) de l'espace qui en résultera. Cependant, une fois la partition dessinée, si l'artiste n'est pas disponible, celle-ci peut être exécutée par toute personne ayant été formée au principe de son fonctionnement.

Emmanuel Latreille
Mai 2018



O.
Acier, Flèches,fil, roulements. Sculpture 95x95x31cm- Extention variable-2015. Vue de l'exposition *Territoire*, galerie Jousse Entreprise. 2016. Crédit photo galerie Jousse Entreprise.

Entre stratégie, tension, délimitation d'espace, et fiction, la question du territoire se déploie dans mon travail sous des formes sculpturales mais aussi imprimées et dessinées. Ma pratique de la sculpture se développe à la fois dans des espaces d'exposition et dans l'espace public ou le paysage. Par essence, la sculpture se préoccupe d'ériger des formes donc des équilibres, des tensions, des résistances, des matériaux et des matières.

Mes sculptures comme *Shelter* (2016), *Terrain d'occurrences* (2012) ou *Plug-in Rhizome* (2011) jouent pleinement de cet état de fait. En soulevant ces questions propres à la sculpture, elles vont générer des espaces, des micro architectures disponibles au spectateur. Leur influence clairement architecturale en fait une réflexion construite sur notre environnement tout en esquissant des alternatives. La sculpture *Shelter* (2016) est directement inspirée des

normes d'architectures précaires omniprésentes dans la jungle de Calais. *Terrain d'occurrences* (2012) est une structure triangulée qui mêle simplicité et complexité, archaïsme et technologie, élégance et radicalité. En utilisant une technique ancestrale de la charpente, elle suggère la possibilité d'une architecture volante. *Plug-in Rhizome* (2011) est à la base un simple poteau qui devient rhizome, une ligne construite dans l'espace tel un geste qui se déploie, réorganise et structure. Un fragment architectural devient alors une force d'occupation élégante.

D'autres sculptures viennent « vampiriser » l'espace d'exposition, s'y installer ou s'y greffer, créant avec celui-ci une fiction. Les sculptures *Spatiovore*, (2013) ou *Phaéton - plateforme pour une surface en suspension* - (2012) sont des points de tensions que l'espace arrête. Leur apparente fixité n'est finalement que le résultat construit d'un mouvement dans l'espace. Directement inspirées d'architecture utopique des années 50 à 70, elles deviennent des topologies. Prototype architectural d'une île ou capsule entre ciel et terre, ces sculptures sont des vaisseaux qui s'imposent à l'espace, s'y confrontent et s'y adaptent.

L'adaptation comme moyen de produire des territoires fait pleinement partie de mon processus de production. Chaque sculpture fonctionne selon un système de déploiement, grâce à des principes d'assemblage précis qui permettent la variation, l'extension. L'installation *Coordonnées en projection*, réalisée par le déploiement des sculptures *X.Y*, *X.Y.Z* et *O*, fait converger lignes et plans par un dispositif centrifuge venant transpercer les murs de multiples fils munis de flèches tirées à l'arc. Ces sculptures sont le fruit d'un détournement des axonométries qui permettent de représenter, de construire un espace ou un territoire en topographie ou en logiciel 3D. Le déploiement agit avec et par le corps comme une mécanique génératrice d'espaces et de lieux.

Le fait d'envisager la sculpture comme moyen de produire un lieu est d'autant plus présent dans la pièce *Utopia*. Ce projet collaboratif est une sculpture qui émet son propre réseau wifi. Elle vise à créer une île sur le réseau d'internet à laquelle on se connecte via son téléphone portable. Cet accès nous permet de visualiser la forme de l'onde émise par la sculpture et de s'y déplacer comme si elle devenait une architecture. Cependant une fois connectés à ce réseau émis par la sculpture, nous n'avons plus accès à internet. La sculpture devient alors une île, une matrice à produire du dessin et un lieu virtuel. Cependant, dans une pièce comme *Parcelles*, les choses se renversent. Des lieux précis deviennent la matière de l'œuvre. Ces racks de plaques en crépis sont une banque de données de terrains disponibles. Cette pièce est le fruit d'un inventaire des terrains en friche du 93. Chacune de ces plaques est la reproduction d'un fragment de sol, d'un terrain en friche soigneusement cartographié. De la sculpture émerge un imaginaire lié à la notion de *terra incognita*, d'un espace en attente.

La production de plans, de cartes et de dessins est inhérente à mon travail de sculpture. Cette manière d'appréhender la réalisation de mes volumes m'a poussée à développer une pratique de dessins autonomes. Souvent liée à la trame, la grille et au motif, mon travail de dessin assimile et détourne le plan ainsi que des outils topographiques et topologiques. Par la sérigraphie, le prélèvement photographique reproduit, le scan de terrain, et le dessin au trait, il s'agit d'utiliser la cartographie comme un système d'écriture de l'espace. Mes œuvres papier se développent de plus en plus dans la production de cartographies abstraites qui se nourrissent de territoires précis

tant dans des relevés graphiques et visuels que dans l'observation des organisations spatiales et sociales qu'ils sous-tendent.

Dans mes travaux les plus récents, elles jouent sur des répétitions, des variations favorisant l'ellipse, la disparition du territoire cartographié pour un espace de projection mentale. Grâce au principe de série de tirage unique, un protocole donne une ligne d'action et permet une évolution progressive, le démantèlement et l'annulation de ce dernier. La série *Topographies Relatives* (2014) utilise le potentiel graphique et structurant d'outils topographiques comme la ligne de rhumb ou la mise au carreau pour créer un système variable et abstrait. La série *Cosmographia* 2016 tout comme la sculpture-objet *One Flat Think* 2015 ont quant à elles été réalisées grâce à un prélèvement de surfaces et textures issues de terrain en friche d'Aubervilliers scanné. Grilles et lignes s'approprient, redessinent, réorganisent ces terrains abandonnés pour créer des compositions abstraites. Mes travaux en cours de réalisation sont le fruit d'une longue résidence dans le désert californien pour en extraire des cartes, des dessins et des sculptures.

S'approprier un territoire, c'est aussi le continuer par la fiction. Depuis fin 2014, je suis à l'initiative du fanzine d'artistes « Fanfiction 93 » avec le duo d'artistes Lamarche-Ovize et la commissaire d'exposition Marie Bechetoille. Ce fanzine de « voisins » s'intéresse à continuer le territoire spécifique qu'est le « 93 » en une Fiction. En détournant le contexte historique, politique, sociale et architectural de notre environnement quotidien, il s'agit de faire émerger des possibles dans des propositions narratives et/ou graphiques.

Jennifer Caubet, 2017

N, S, E, O.

Investir un espace et créer des systèmes pour le représenter. À la fin du XVe siècle, les conquistadors tracent sur les cartes des lignes géométriques appelées « lignes de rhumb » pour se repérer sur les mers. Le navire en gardant un cap constant écrit une courbe en coupant tous les méridiens sous le même angle. En se rejoignant, ces lignes composent un ensemble de parallélogrammes, carrés ou rectangles et dessinent la découverte de nouveaux territoires.

X, Y, Z.

Coordonnées en projection. O est au sol, xy est sur un mur, xyz est au plafond. Trois sculptures installées pour dessiner l'espace. Chacune est une matrice contenant des flèches et des fils, avec sa capacité de déploiement singulière. Elles sont des instruments à l'échelle du corps pour appréhender l'espace et l'affronter. Une confrontation directe par le geste à travers la technique du tir à l'arc. La projection de flèches provoque des mises en tension, des combinaisons et des circulations. La sculpture devient un outil topographique pour strier le vide. Une zone de combat est érigée. Un fil, un vecteur, un tracé. Par la mise au carreau du lieu, la stratégie d'occupation est visible.

Amazones, Arachné, Ariane.

Évocation de temporalités où construction et destruction sont liées. L'espace est une abstraction qui existe par la présence et par l'action. Il est une invitation à parcourir des vides et des absences. Par la rencontre de la figure et de la ligne, une quatrième dimension apparaît, celle du temps. Le corps écrit progressivement l'espace. La chorégraphie invente une partition potentielle. Elle réinterprète des positionnements, des mouvements et des déplacements d'autres endroits et d'autres corps.

Chronos.

Le mouvement circulaire du temps conduit à parcourir plusieurs fois un même point. La carte est elle-même un rhizome qui ne cesse de changer de forme, un ensemble de lignes et de réseaux en perpétuelle évolution, une des représentations possibles d'un espace. Mesurer le réel est avant tout une question d'expérimentation. Un labyrinthe contient toujours plusieurs parcours, il génère de multiples partitions d'espaces.

Marie Bechetoille

Au croisement du dessin et de la sculpture, Jennifer Caubet déploie des réseaux de lignes à la surface de feuilles de papiers ou dans l'espace sous forme de dispositifs à la fois concrets et abstraits. Le passage de la deuxième à la troisième dimension se conçoit aisément chez elle, le dessin dérivant du dessin, c'est-à-dire d'un projet et d'un plan que l'on peut comprendre comme autant de tentatives d'emprise sur l'espace.

Ici, le dessin/dessein se fait écriture de et dans l'espace. Aussi, empruntant leurs vocabulaires et leurs outils aux domaines de la cartographie et de la topographie, les dessins qu'elle réalise fonctionnent comme des matrices ou des partitions pouvant être activées sous forme d'installations dans des lieux déterminés. Pour reprendre les termes de Deleuze et Guattari, Jennifer Caubet s'approprie des « calques », c'est-à-dire des états de choses d'ores et déjà paramétrés et identifiés, pour inventer ses propres « cartes », des tracés originaux et subjectifs à entrées multiples.

Ainsi par exemple de ses kits, assemblages de structures métalliques et de flèches tirées à l'arc pour configurer des « enclaves disponibles », mais aussi plus récemment de *Point Omega* (2017), soit trois structures en verre traversées d'eau et reliées à des panneaux solaires, à la fois autonomes et en prise directe sur l'espace dont elles puisent l'une des principales ressources, à savoir la lumière. Du plan au volume, il s'agit toujours de réseaux de lignes, de coordonnées et de trajectoires spatiales, à la fois réelles et imaginaires, paramétrant l'espace et exprimant diverses manières d'« être-au-monde », entre états de repli et d'extension, chargés d'un potentiel fictionnel où l'utopie rejoint parfois la dystopie.

Sarah Ihler Meyer - 2017



Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - O. - X.Y.

Acier, Flèches, fil, roulements - Dimension variable 2015

Vue de l'exposition *One Flat Thing* Les instants Chavirés.

Crédit Photo Aurélien Mole.

Production : FNAGP-Instants Chavirée-région île de France.

JENNIFER CAUBET - BIOGRAPHIE

www.jennifercaubet.com



Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - 0. - X.Y.* Acier, Flèches, fil, roulements - Dimension variable 2015 - Vue de l'exposition *One Flat Thing* Les instants Chavirés. Crédit Photo Aurélien Mole
Production: FNAGP-Instants Chavirée-région île de France

Née en 1982, Jennifer CAUBET vit et et travaille à Aubervilliers. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris en 2008 après avoir suivi différentes formations à Toulouse, Barcelone et Tokyo. Grâce à des productions singulières avec des spécialistes, ingénieurs, architectes et entreprises, Jennifer CAUBET amorce un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin.

Son travail a été présenté pour des expositions personnelles à la Maréchalerie de Versailles (2013), la bF15 de Lyon (2013), la galerie Cortex Athletico à Bordeaux (2011) et de nombreuses expositions collectives, notamment à la Kunsthalle de Bâle (2010) et à la Chalet Society à Paris (2013). Elle a été invitée dans de nombreux programmes de résidence comme la Christoph Merian Fondation (2009) ou Le vent des forêts (2012). En 2014, elle est lauréate de la bourse du Fonds national d'arts graphiques et plastiques, et entre dans la collection des Fonds de dotation Famille Moulin, Paris.

DNSAP à l'Ensba juin 2008 Atelier Anne Rochette

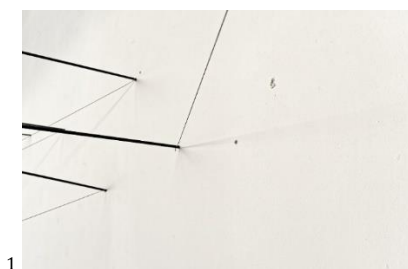
Séminaire de scénographie dirigé par Nobutaka Kotake à l'université de Musashino Tokyo 2006-2007

DNAP à l'Ensba juin 2006 Atelier Anne Rochette.

Maîtrise d'arts Plastiques septembre 2004 à l'Université Toulouse le Mirail

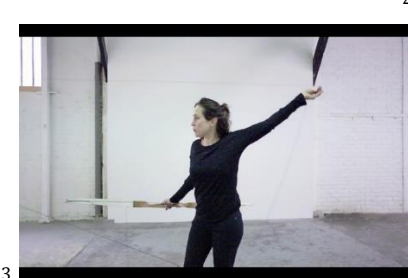
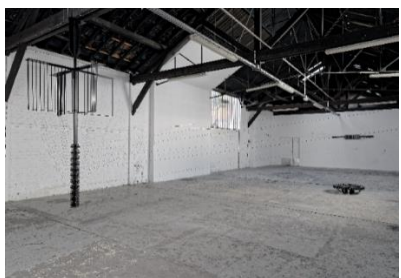
Licence d'arts plastiques à l'Université des Beaux-Arts de Barcelone 2003

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites



1

2

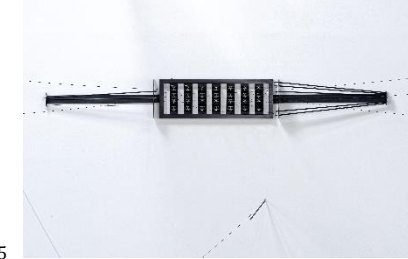


3

4



5



6

1 et 2- **Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - 0. - X.Y.***, Acier, Flèches, fil, roulements détails de l'installation. Vue de l'exposition *One Flat Thing*, Les instants Chavirés, 2015. Photo Aurélien Mole

3 et 4 - **Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection II - X.Y.Z. - 0. - X.Y.*** Acier, Flèches, fil, roulements - Dimension variable 2015 - Vue de l'exposition *One Flat Thing* Les instants Chavirés. Crédit Photo Aurélien Mole.

Production: FNAGP-Instants Chavirée-région île de France

5- **Jennifer Caubet, *0.*** Acier, Flèches, fil, roulements. Sculpture 95x95x31cm- Extension variable-2015. Vue de l'exposition *Territoire*, galerie Jousse Entreprise. 2016. Crédit photo galerie Jousse Entreprise.

6- **Jennifer Caubet, *X.Y.***, 2015 Acier, 14 flèches en carbone, fil, roulements à billes (240 x 25 x 15 cm). Collection FRAC OM Photo Aurélien Mole

Les images en haute définition sont disponibles sur demande ou télé-chargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<http://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fraclr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Visuels-presse_Jennifer_Caubet_FracOM**

LIENS AVEC LES PROGRAMMES D'ARTS PLASTIQUES

L'exposition de Jennifer Caubet propose une installation in situ se déployant dans l'espace de la galerie. Un réseau de fils dessine l'espace et l'occupe entièrement. Reliés aux murs de la galerie par des flèches tirées par l'artiste durant l'installation, les fils émanent de trois structures/sculptures en acier froid pouvant évoquer des machines de torture modernes.

Les professeurs pourront prolonger leur visite en faisant travailler les élèves sur **la création d'œuvres in situ**, par le biais de croquis de projets, de maquettes ou de réalisations à échelle d'un lieu. Ils pourront également proposer aux élèves de **transformer des espaces** représentés sous formes de photographie par exemple. Enfin, **la création d'un réseau de lignes structurant** en deux ou trois dimensions, tout comme **le détournement d'un sport** - comme le tir à l'arc - pourront être explorés. **La place du spectateur** pourra être abordée en imaginant des projets qui le contraignent dans ses déplacements.

Vous trouverez dans ce document des **pistes d'exploitation en classe**, suggestions qui peuvent être amendées ou détournées. Chaque cycle débute par des extraits des programmes d'arts plastiques. Des références artistiques sont également suggérées pour enrichir la visite de l'exposition.

Le Frac OM poursuit l'expérience des **visites scolaires participatives**. Le travail de l'oral est encouragé afin que les élèves de tous âges apprennent à s'approprier des œuvres contemporaines et acquièrent une légitimité dans leur réception et leur interprétation.

ÉCOLE, COLLÈGE

Cycle 2 – Le dessin pour représenter le monde

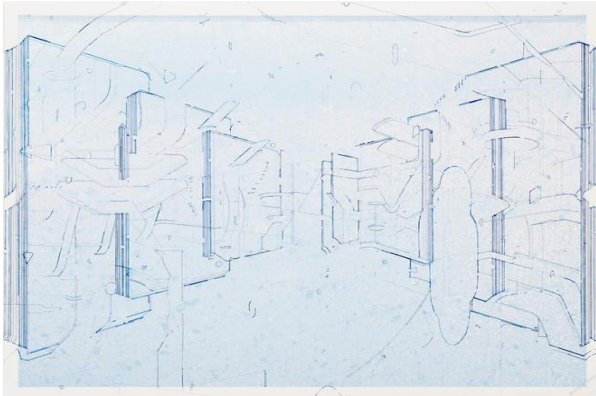
Au cycle 2, les élèves utilisent le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression. Ils emploient différents outils, connus et nouveaux, liés à différents gestes, pour prendre conscience de leurs influences sur les représentations produites.

Pendant leur visite au Frac, les élèves découvriront l'installation in situ de Jennifer Caubet. Ils pourront la comparer à un immense dessin dans l'espace, composé de lignes bien droites disposées les unes au-dessus des autres. Suivant l'endroit où l'on se place, on perçoit des orientations différentes, les groupes de lignes sont plus ou moins penchés, ils se croisent différemment. Le dessin dans l'espace change donc tout au long de notre visite. De plus, l'installation est accompagnée d'un dessin préparatoire. Avec sa *Partition en absolu*, l'artiste planifie son intervention. Il s'agit d'une sorte de schéma comportant des formes géométriques complexes. Les élèves seront invités à deviner les mouvements et gestes réalisés par l'artiste pour produire cette installation, puis les adolescents pourront les repérer dans le dessin préparatoire *Partition en absolu de X.Y.*

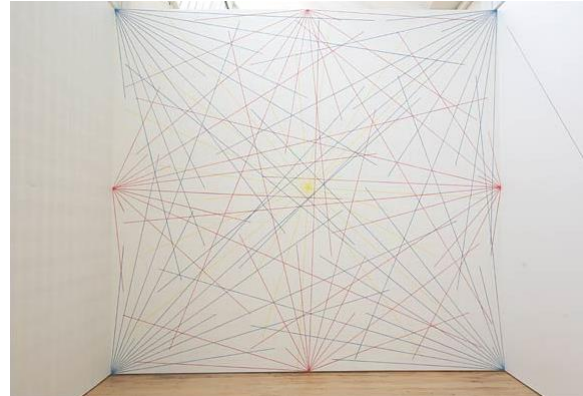
Proposition d'exploitation en classe : des lignes bien droites

De retour en classe, le professeur pourra inviter les élèves à réunir leurs souvenirs pour faire une représentation de l'espace d'exposition. Ils reprendront les différents réseaux de lignes parallèles en passant de l'espace réel en trois dimensions à l'espace de la feuille en deux dimensions. Différents formats de feuilles et outils pourront être mis à leur disposition pour ensuite lister leurs influences sur les productions de la classe.

Références : Frank Stella, Sol LeWitt, Keita Mori, Daniel Buren.



Keita Mori, *Template (Corpus)*, 2017, fil de coton et fil de soie sur photographie, 60 x 80 cm. Photo Galerie Catherine Putman



Sol Lewitt, *Wall Drawing #273: Lines to points on a grid*, 1975. Vue de l'exposition *Sol Lewitt : Drawing Series*, Dia: Beacon, New York, 2007. Collection privée. Photo Bill Jacobson.

Cycle 3 – La narration visuelle

Les élèves produisent des compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage. Ils sont accompagnés dans leur recherche d'imitation, d'accentuation ou d'interprétation, d'éloignement des caractéristiques du réel dans une représentation, le surgissement d'autre chose...

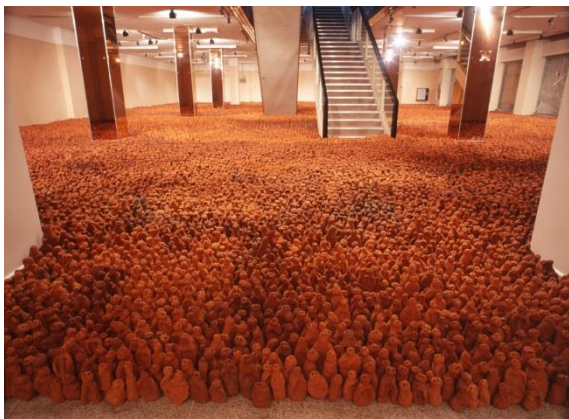
Coordonnées en projection ne propose pas d'entrée directe sur la narration visuelle. Cette œuvre peut être le point de départ d'un travail plastique dans lequel de petits personnages prennent possession de la galerie du Frac OM.

Proposition d'exploitation en classe : jouer dans l'exposition, rapport d'échelle

Directement sur une photographie de l'exposition, les élèves seront invités à dessiner de petits personnages jouant avec les lignes et objets installés par l'artiste. Un nouveau rapport d'échelle sera ainsi mis en place, détournant l'installation pour y imaginer un monde ludique peuplé de personnages insouciants.

Références: Claes Oldenburg, Peter Fischli et David Weiss (*Suddenly this Overview*, 1981-present), Do Ho Suh (*Floor, screen*), Anthony Gormley (*Fields*).

Prolongements en français : la vie de ces personnages miniatures pourra également faire l'objet d'un sujet d'invention en Français.



Anthony Gormley, *Field for the British Isles*, 1993, terracotta, dimensions variables (environ 40 000 éléments, 8-26 cm de hauteur). Arts Council Collection. Vue d'exposition à la Roman House, Colchester, 1999. Photo Douglas Atfield



Peter Fischli / David Weiss, sculptures de la série "*Plötzlich diese Übersicht*" (Soudain la vue d'ensemble), 1981-2006, argile. Collection Emanuel Hoffmann Foundation. Photo Jason Klimatsas

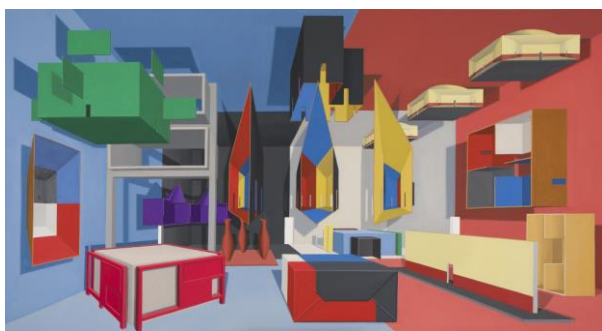
Cycle 4 – La représentation ; images, réalité et fiction

Les élèves du cycle 4 produisent, utilisent et analysent des images de diverses natures et statuts en travaillant la composition, le cadrage, en variant les points de vue. Ils évaluent le rapport au réel de leur production pour tenter d'en déterminer la valeur expressive. Ils travaillent sur les dispositifs de représentation, qu'ils soient en deux ou trois dimensions. Ils abordent également la question de l'autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible.

Proposition d'exploitation en classe : déconstruire l'espace

Toujours à partir de photographies de l'exposition, de taille A5 (ou inférieure). À partir d'une image distribuée, il sera demandé aux élèves de la découper en plusieurs fragments, de disposer et coller ces derniers sur une feuille (format 24 x 32 cm). Ensuite les élèves devront combler les vides laissés entre les fragments d'images pour créer une production homogène dans laquelle l'espace initial est totalement perturbé, jusqu'à arriver, peut-être à une représentation abstraite.

Références : J.C. Escher, Thomas Huber, Tobias Rehberger (bar des Giardini, Venise).



Thomas Huber, *Bildräume*, 2013, huile sur toile, 200 x 350 cm. Collection Frac Occitanie Montpellier. © Adagp Paris, 2018. Photo Winfried Mateyka



M. C. Escher, *Relativity*, 1953, lithographie, 28 x 29,1 cm. Cornelius Van S. Roosevelt Collection © Cordon Art-Baarn-the Netherlands

Cycle 4 – L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Au cycle 4, les élèves approfondissent leur connaissance des dispositifs de présentation de l'œuvre. L'in situ, appropriation d'un lieu ou de l'environnement par des créations plastiques, devient un point incontournable du programme, même s'il n'est pas évident de le travailler en classe. Les conditions de sa perception et de sa réception doivent également être abordées : la mobilisation des sens ; le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace, au temps de l'œuvre, à l'inscription de son corps dans la relation à l'œuvre ou dans l'œuvre achevée construisent ce qui fait l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre.

En parallèle les élèves aborderont la question de la matérialité de l'œuvre en étudiant leurs diverses caractéristiques (plastiques, techniques, sémantiques, symboliques) et leur potentiel de signification dans une intention artistique.

En visitant l'exposition de Jennifer Caubet, les élèves du cycle 4 expérimenteront une installation immersive, construite comme un parcours. En évoluant dans l'œuvre ils analyseront les différents constituants plastiques et leurs effets.

Projet pour des fils : **Ordre ou chaos ?**

Les élèves pourront réaliser dans l'espace d'un petit carton un projet pour une installation. Qu'elle évoque un désordre chaotique, une organisation méthodique, un songe tissé par une araignée imaginaire, ils chercheront à progresser dans leur maîtrise du sens dégagé par leur production. Pour cela, ils pourront commencer par faire des essais graphiques pour identifier les réseaux de lignes qui donnent une sensation d'ordre ou de chaos. Ensuite, tout en dessinant des croquis de leur projet, ils réfléchiront à quels types de fils utiliser : fils de fer, fils à coudre, de laine, fils électriques, en plastique, ou même baguettes en bois ou bandelettes en papier... Les qualités plastiques et sémantiques de ces fils pourront ainsi être mises en relation avec les formes proposées pour en étudier le sens dégagé : quelles tensions apparaissent? Quels effets font la couleur et la matière des fils sur le spectateur? Est-il nécessaire d'apporter des objets ou des formes reconnaissables pour apporter du sens au projet? Le parcours du spectateur dans cet espace devra aussi être imaginé : cet espace est-il immersif? Demande-t-il au spectateur des efforts physiques pour le traverser? Qu'est-ce que cela apporte au sens des travaux? Des photographies des maquettes équipées d'un système d'éclairage (une simple lampe de poche peut suffire), en respectant le point de vue du spectateur potentiel, pourront conclure cette séquence dans laquelle de nombreux points du programme du cycle 4 auront été abordés.

Références installations : Chiharu Shiota, Fred Sanback, Cildo Meireles (*La Bruja 1*), Anthony Gormley (*Another Singularity*), Damian Ortega (*Champ de vision, Harvest*), Marcel Duchamp (*Le Fil, Sixteen Mile of String*).

Références dessins : Alberto Giacometti, Sol LeWitt.



Damian Ortega, *Controller of the Universe*, 2007, 285 x 406 x 455 cm. Collection of Glenn and Amanda Fuhrman, New York



Anthony Gormley, *Another Singularity*, 2009, cordon en polypropylène, corde élastique, fixations en acier, dimensions variables. Vue d'exposition à la Galerie Continua, Pékin. Photo Oak Taylor-Smith

Seconde – La matérialité

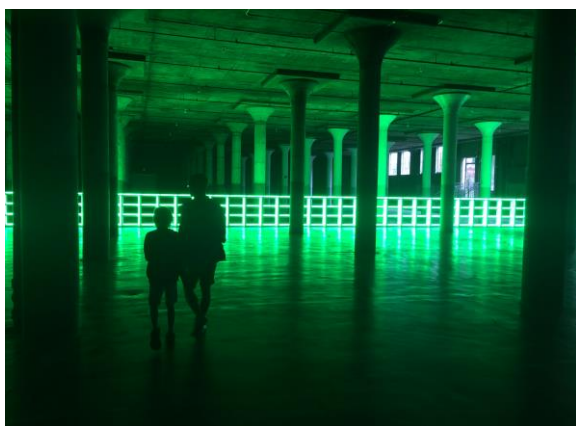
En classe de seconde, la matérialité est à comprendre comme ce qui caractérise la réalité matérielle des objets produits à des fins artistiques. Toute production plastique a partie liée avec la matière et le matériau qui en déterminent les aspects formels et les caractéristiques physiques. La variété des matériaux et l'évolution des conceptions relatives à la matière permettent à la fois la création d'œuvres « matérielles » et « immatérielles ». Les productions artistiques sont toujours symptomatiques de l'évolution des matériaux et des techniques et contingentes à cette évolution. Dans son rapport à la matière et aux matériaux, l'élève est conduit à collecter et expérimenter pour constituer son propre univers.

Coordonnées en projection propose un réseau de fils projetés dans l'espace, partant des murs jusqu'à des formes à la technologie étrange en acier. La présence de ce métal, mais aussi des lignes parallèles rappelant les barreaux d'une prison, les machines oscillant entre matériel chirurgical, éléments de robotique et engins de torture, et les flèches figées dans les murs s'associent pour créer une ambiance froide qui peut être perçue comme oppressante. Ainsi l'exposition est un moyen d'illustrer les qualités plastiques des matériaux et leur organisation, contribuant à la sensation éprouvée par le spectateur. De plus, l'installation est réalisée avec des moyens réduits en regard de la taille de l'espace occupé, ce qui peut être le point de départ d'un projet pour la classe de seconde notamment.

Occuper l'espace... avec un minimum de moyen

Par le biais d'une maquette, de croquis, de photomontages ou d'une réalisation in situ, les élèves de seconde pourront créer une œuvre immersive tout en choisissant un moyen de communiquer ce projet au reste de la classe.

Références : Céleste Boursier-Mougenot, Rolf Julius, Christian Boltanski (*Théâtre d'ombres*), Dan Flavin, Olafur Eliasson, Ann Veronica Janssens, Yayoi Kusama (installations immersives), Yves Klein (exposition dite du *Vide*).



Dan Flavin, *Untitled (to you, Heiner, with admiration and affection)*, 1973, au Dia Beacon. © Stephen Flavin/Artists Rights Society (ARS), New York. Photo G. Saint-Cricq



Céleste Boursier-Mougenot, *From Here to Ear*, 2011, installation sonore, dimensions variables. Vue d'exposition au The Curve, Barbican Art Gallery, 2010. Photo Lyndon Douglas

Première – Option facultative – La représentation

Le programme se construit autour de la question de la représentation. Toujours abordée en relation avec les productions des élèves, cette question permet d'interroger ses procédés, ses processus et ses codes.

Lors de la visite de l'exposition, il sera question de déplacement et de regard, à la fois du spectateur et de l'artiste. Les élèves devront se déplacer dans l'œuvre immersive de Jennifer Caubet, pour la découvrir de l'intérieur. L'artiste, quant à elle, s'est déplacée selon un plan déterminé à l'avance, qu'elle appelle partition, pour projeter sur les murs des flèches desquelles elle tend son réseau de fils. Il est question du déplacement du regard du spectateur, qui doit choisir plusieurs points de vue pour tenter de saisir l'ensemble de l'œuvre, et du regard de l'artiste, un regard concentré, fixé, précis comme ceux des archers qui visent une cible.

Proposition d'exploitation en classe : croquis dynamiques

On pourra inviter les élèves de première à réaliser des croquis de la salle en temps limité, en choisissant un point de vue peu habituel (assis dans un coin, debout sur une table). À chaque fin de croquis, les élèves seront amenés à se déplacer pour trouver un nouveau point de vue. Cette séance pourra également être réalisée pendant la visite guidée.

Terminale – Option facultative - La présentation

Tout en prolongeant le questionnement sur la représentation, déjà abordé en classe de première, et ce qui constitue l'œuvre, l'enseignement s'attache à la problématique de la présentation. Dans le cadre d'une pratique réflexive, les élèves sont conduits à découvrir et exploiter les dispositifs et les stratégies conçus par les artistes pour donner à voir et ressentir leurs œuvres et impliquer le spectateur.

Proposition d'exploitation en classe : D'un objet à l'espace d'exposition

On pourra demander aux élèves de terminale de produire une extension pour un objet de leur choix, afin de lui donner de l'ampleur dans l'espace. Qu'il soit un objet du quotidien ou un volume inventé, un échantillon de matière ou même une production bidimensionnelle, les élèves devront trouver les moyens de l'intégrer dans une installation qui appuie ou détourne les qualités plastiques, sémantiques ou symboliques de l'objet initial.

Références : Damian Ortega, Giuseppe Penone (*Propagazione*), Subodh Gupta, Chiharu Shiota.



Damiàn Ortega, *Cosmic Thing*, 2002. Museum of Contemporary Art, Los Angeles. Photo John Kennard



Subodh Gupta, *Very Hungry God*, 2006, acier inoxydable et inox poli brillant, 320 x 280 x 330 cm. Pinault Collection. Vue de l'exposition *Artlovers*, Grimaldi Forum, Monaco, 2014. Photo Florian Lévy / Art and Facts

Terminale – Enseignement de spécialité – Le chemin de l'œuvre

Ce point du programme est à aborder sous l'angle d'une analyse du processus global qui fait suite à l'intuition et à la réflexion : la formalisation de l'œuvre engage les modes de sa diffusion, de son exposition et des commentaires qu'elle suscite. Ce cheminement de l'œuvre mobilise des rapports aux techniques et induit des choix plastiques déterminants pour porter l'œuvre à son projet esthétique intrinsèque.

Jennifer Caubet met en place un protocole qu'elle appelle « partition » pour préparer le montage de ses installations. Partant du plan de la salle, elle dessine un réseau de lignes, fixe l'emplacement des sculptures reliées aux fils et prévoit une série de déplacements et de lieux d'où seront tirées les flèches. L'ensemble ressemble à un schéma seulement compréhensible par l'artiste. Mais la mise en place de l'installation, aujourd'hui acquise par le Frac OM, soulève de nouveaux problèmes. Comment les régisseurs pourront présenter cette œuvre à un autre public et dans un autre lieu ? L'artiste devra-t-elle toujours être présente pour l'installer ? Fournira-t-elle de nouvelles partitions ou laissera-t-elle le choix aux régisseurs de définir les nouvelles projections ?

Proposition d'exploitation en classe : Faites bouger le spectateur

Les élèves seront invités à réaliser un projet d'installation dans lequel le déplacement du spectateur fait partie intégrante de l'œuvre. Ils devront produire leurs « partitions », sous la forme de plans, schémas, croquis pour permettre à une autre personne de réaliser leur installation.

Références : Daniel Buren (installations au Grand Palais et Palais Royal, Paris ; au Centre Pompidou, Metz), Martin Creed, Dan Graham, Pep Agut, Felice Varini.



Dan Graham, *Half Square/Half Crazy*, Casa del Fascio, Como, 2005.



Martin Creed, *Work n° 262, Half the Air in a Given Space*, 2001. Collection Frac Occitanie Montpellier. © Adagp Paris, 2018. Vue de l'exposition *Espèce d'Objet*, MAGCP, Centre d'art contemporain, 2017. Photo Yohann Gozard

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES DURANT DES VISITES

ARTS PLASTIQUES

Les visites dialoguées du Frac OM permettent aux élèves de travailler des compétences culturelles et théoriques liées aux programmes d'arts plastiques des différents niveaux d'enseignement. Pour les plus jeunes, il s'agit de favoriser l'apprentissage du regard et l'émergence de l'expression d'un sentiment, l'écoute de ceux des autres, et la connaissance de certaines caractéristiques de la création artistique contemporaine. Pour les plus grands, la visite au Frac sera l'occasion de faire émerger les enjeux plastiques, sémantiques et artistiques des œuvres d'art contemporain, dans le but de développer leur autonomie d'interprétation.

ÉCOLE	S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
Cycle 2	Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres. Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, supports... Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art. S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial. S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.
ÉCOLE COLLÈGE	S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
Cycle 3	Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique des œuvres d'art. Formuler une expression juste de ses émotions, en prenant appui sur des œuvres d'art. Repérer, pour les dépasser, certains <i>a priori</i> et stéréotypes culturels et artistiques. Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art. Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain. Décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée.
COLLÈGE	S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité.
Cycle 4	S'exprimer pour soutenir une interprétation d'œuvre. Établir des liens entre son propre travail, les œuvres rencontrées ou les démarches observées. Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain.

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.

Reconnaître et connaître des œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial, en saisir le sens et l'intérêt.

Identifier des caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique.

Proposer et soutenir l'analyse et l'interprétation d'une œuvre.

Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.

Prendre part au débat suscité par le fait artistique.

LYCÉE

Compétences culturelles.

Analyser une œuvre en 2 ou 3 dimensions en faisant apparaître ses caractéristiques plastiques, sémantiques et artistiques.

Seconde

Utiliser un vocabulaire précis et approprié.

Situer une œuvre dans son cadre historique et faire apparaître quelques caractéristiques du ou des systèmes figuratifs dont elle témoigne.

Compétences théoriques (être capable d'un recul réflexif quant à sa démarche, quant à la pratique des autres, et d'analyser de même toute œuvre d'art).

Terminal

Du fait de la réflexion menée sur les œuvres et leur production, savoir les analyser et en faire apparaître les caractéristiques plastiques sémantiques et artistiques.

Savoir identifier le parti pris artistique et esthétique d'un artiste.

Compétences culturelles (être capable de situer et comprendre une œuvre quant aux divers enjeux de son époque et de son pays).

Sur la base d'un vocabulaire descriptif précis et approprié, situer une œuvre dans son cadre historique et faire apparaître les caractéristiques dont elle témoigne

Savoir mesurer l'impact des innovations techniques sur la création plastique.

AUTOUR DE L'EXPOSITION ET EN RÉGION

DISCUSSION AVEC L'ARTISTE

Samedi 23 juin à 13h00

LES VACANCES D'ÉTÉ AU FRAC

Ateliers chorégraphiques avec Maud Chabrol

Mercredi 11 et jeudi 12 juillet 2018 de 10h à 12h

Mercredi 29 et jeudi 30 août 2018 de 10h à 12h

La chorégraphe Maud Chabrol propose à vos enfants de faire une pause et de partir à la découverte l'exposition de Jennifer Caubet, une autre manière de contempler les œuvres et de se familiariser avec elles - **Pour les enfants de 5 à 12 ans** - Sur réservation : se@frac-om.org

Tarif : 10 euros la matinée.

LES VISITES EN GROUPE OU EN FAMILLE

Le Service des publics propose des visites accompagnées de l'exposition en cours. Elles sont modulables et adaptées aux besoins de chacun - **Sur réservation** - Gratuit

LES EXPOSITIONS HORS LES MURS

Extensions de Graffitis

Fort Saint-André, Villeneuve lez Avignon

Exposition présentée dans le cadre de la saison nationale « Sur les murs, histoire(s) de Graffitis » Centre des monuments nationaux Jusqu'au 30 septembre 2018

Nicolas Daubanes, Jessica Diamond, Mounir Fatmi, Pablo Garcia, Graham Gussin, Pascal Lièvre, Emilie Losch, Daniel Pflumm

Hop, hop, pop !

Bédarieux, Espace d'Art Contemporain.

Jusqu'au 29 septembre 2018

Etienne Bossut, Benoît Broisat, Maurizio Cattelan, Nina Childress, Dominique Figarella, Daniel Firman, Annika Von Hauswolff, Pierre Joseph, Koo Jeong A, Marylène Negro, Samuel Richardot, Walter Swennen, Julien Tiberi

PROCHAINEMENT

Collectif In Extremis

27 septembre – 3 novembre 2018

Post_Production 2018

17 novembre 2018 – 15 janvier 2019

Vernissage dans le cadre du WE FRAC : 17 – 18 novembre 2018

Marion Chambinaud, James Jauffrin, Rébecca Konforti, Linh Nguyen



Visuels : Haut : **Daniel Firman**, *Dansé 1 §*, 2005 (photo D. Firman), présenté dans l'exposition *Hop, hop, pop !* à Bédarieux - Bas : **Pablo Garcia**, *Paysages d'événements*, photo A. Gorioux (c) CMN, présenté dans l'exposition *Extensions de Graffitis* Fort Saint-André.

Coordonnées en projection III est une étape d'*Horizons d'eaux 2*, parcours d'art contemporain sur le Canal du Midi réalisé en partenariat avec les Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse. Les deux Frac d'Occitanie proposent pour la deuxième année des expositions de leurs collections et des productions d'artistes dans dix villes ou sites aux abords du Canal du Midi. Les vernissages sont réalisés en partenariat avec l'association Convivencia qui propose des concerts sur une péniche-scène naviguante, mise en couleurs par l'artiste Maya Rochat.

_FRAC OM, Montpellier - Jennifer Caubet, *Coordonnées en projection III*

22 juin – 16 septembre. Vernissage le 21 juin

_Agde – Moulin des Evêques - *Courant continu*

29 juin – 16 septembre

Vernissage le jeudi 28 juin - Visite avec Emmanuel Latreille le vendredi 13 juillet à 15h30

Jean Azémard, Lillian Ball, Jennifer Caubet, Emmanuelle Etienne, Joëlle Gay, Tony Grand, Rolf Julius, Alain Lapierre, Michel Martin, Lucien Pelen, Guilhem Roubichou, Cédric Torne



_Le Somail – Office du tourisme - Yohann Gozard

2 juillet – 16 septembre - Vernissage le mardi 17 juillet

_Ventenac - La Pépinière - *Vers le ciel*

12 juillet – 9 septembre - Vernissage le jeudi 12 juillet à

18h00 - Commissariat : François Moulignat

Michel Aubry, Joël Barguil, Edith Dekyndt, Laurent Grasso, Annelise Ragno, Jean-Jacques Rullier, Mary Wigman



_Ayguevives – Mairie - *Tout pour la couleur*

10 juillet – 28 octobre - Vernissage le lundi 9 juillet

Edouardo Arroyo, Fabrice Hyber, Thomas Kausel, Julien Lagendorff

_Lezignan -Corbières – MILCOM (médiathèque intercommunale) - *En voiture !*

14 juillet – 15 septembre - Vernissage le vendredi 13 juillet

- Stephen Dean, Patrick Nardin

_La Redorte – Maison sur le Port - *Corps émouvants*

20 juillet – 24 août - Vernissage jeudi 19 juillet

Francisco Artigas, Rina Banerjee, Géraldine Lay, Cathy de Monchaux et Emilie Pitoiset

_Trèbes – Office du Tourisme, Antenne du Canal du Midi - *Petite parade de l'art contemporain*

Juillet – octobre - Vernissage le vendredi 20 juillet

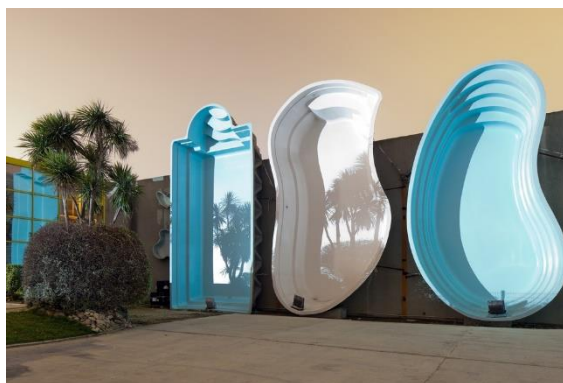
Bertrand Dezoteux, Richard Fauguet, Taroop&Glabel

_Castelnaudary – Square André Corre

Dimanche 22 juillet - Performance d'Emilie Franceschin

_Les Abattoirs – Toulouse - *Eduardo Chillida*

Jusqu'au 26 août. Concert dans le port de l'Embouchure le 5 juillet



Visuels : De haut en bas : **Alain Lapierre, *Vagues***, crayon sur papier, format A3, 2016-18.

Joëlle Gay, *Stanza 1*, 40 x 89 x 25 cm, plâtre, métal.

Yohann Gozard, *Sans titre de la série Wonderpools*, 2012, Digigraphie contrecollée sur dibond et encadrée, 40,8 x 60,8 cm, Frac OT, les Abattoirs © droits réservés



Valérie Mréjen, *La Baule ciel d'orage*, 2016, vidéo, sonore, 2'50"

_ COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique de près de 1 300 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du FRAC illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.

_ DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection. La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du FRAC s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.



Jennifer Caubet, *XY*, 2015, acier, flèches en carbone, fil et roulements, 240 x 25 x 15 cm

_ SENSIBILISER

Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC, la Région et le Département.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues et / ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.



Le Gentil Garçon, *Chronique du monde d'avant*, 2013, vidéo, 10'50"

Découvrez les **Collections des FRAC en ligne** : lescollectionsdesfrac.org · Projet Videomuseum

_FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud - BP 11032 - 34006 Montpellier Cedex 1
Tél. 04 99 74 20 35 · www.frac-om.org
Du mardi au samedi de 14h à 18h, fermé les jours fériés
Entrée libre - Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

_ CONTACT SERVICE DES PUBLICS

04 11 93 11 64
se@frac-om.org

Suivre l'actualité du Frac ?

Sur www.frac-om.org en vous inscrivant à la Newsletter,
et sur les pages [Facebook](#) et [Instagram](#).

Comment venir ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes
Bus 11, arrêt Gambetta
Parkings à proximité : parking Gambetta, parking des Arceaux.



Photos Pierre Schwartz

ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-
ROUSSILLON

TOUT L'ART CONTEMPORAIN DE VOTRE RÉGION SUR INTERNET

[www.artcontemporain-
languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

Réalisation
FRAC Languedoc-Roussillon
ABM Studio
Mangrove
2012

ANNUAIRE
AGENDA
INFORMATIONS
PROFESSIONNELLES
ART DANS
L'ESPACE PUBLIC
PARUTIONS
ARTISTES
EN LANGUEDOC-
ROUSSILLON

[ACL/ ART CONTEMPORAIN EN LANGUEDOC-ROUSSILLON](#)

Un site piloté par le FRAC Occitanie Montpellier depuis 2012

Annuaire/Agenda des lieux d'art contemporain

Information et ressources professionnelles

Annuaire des artistes résidant sur le territoire

Œuvres dans l'espace public

Éditions, catalogues d'exposition, livres d'artistes

CONTACT : agenda@artcontemporain-lr.fr · 04 99 74 20 34

ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-
ROUSSILLON

 air de Midi